Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Alphonse le bien pleuré
mars 1941

extrait le 8 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°12 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Alphonse le bien pleuré

Le Réveil clandestin

mars 1941

L'ex roi d'Espagne aura eu un bel enterrement. Partout, des nécrologies éplorées ont dit ses hauts faits. La presse romande, ainsi qu'il fallait s'y attendre, s'est distinguée dans le concert des lamentations. Elle ne pouvait moins faire pour un personnage qui avait fait choix de la région comme lieu d'exil. Les couronnes tressées ont été l'hommage du propriétaire du palace au client sérieux.

Certains panégyristes ont décidé qu'il compterait parmi les plus grands des monarques de la péninsule. C'est plus que de la complaisance.

Rejeton posthume d'Alphonse XII, le défunt eut une enfance difficile, constamment disputée aux multiples tares physiologiques, qui sont l'apanage le plus sûrement transmissible de tous les Bourbons d'Espagne. Jusqu'à son avènement, sa mère Marie Christine assuma la régence. C'est durant sa minorité que se marquent les horreurs qu'a consignées Tarrida del Marmol, dans les *Inquisiteurs d'Espagne*, et qu'Angiolillo fera expier à un des bourreaux de l'heure, le célèbre Canovas del Castillo.

En 1902, l'« enfant du Miracle » est proclamé souverain. On se promet beaucoup du jeune Alfonso. Le pays est las du « rotativisme » pratiqué par Marie-Christine, qui consiste à faire alterner au pouvoir libéraux et conservateurs, neutralisant les uns par les autres, ce pour les fins les plus réactionnaires. La tyrannie des moines, la seule autorité permanente de l'Etat, s'est faite encore plus pesante, depuis que ceux-ci ont dû renoncer à Cuba et aux Philippines.

Aucune modification ne s'observe dans la pratique gouvernementale avec l'arrivée du nouveau roi. L'emprise de l'Eglise sur les rouages essentiels du pouvoir s'affermit au contraire. Les jésuites qui gravitent autour du trône ont bientôt à leur discrétion plénière le récent couronné. Ils ne cesseront jamais de le dominer à leur guise. Par un procédé qui est une règle de l'Ordre, ils favoriseront ses désordres privés, pour le maintenir dans la sujétion politique la plus absolue.

La mainmise de la réaction cléricale la plus fanatique sur Alphonse XIII apparaîtra lors de l'affaire Ferrer, en 1909.

Auparavant, une grève générale qui avait surgi à Barcelone en 1902, avait été cruellement réprimée. Les infamies du « castillo » de Montjuich avaient de nouveau soulevé d'indignation le monde entier. A telle enseigne que deux tentatives furent faites alors, pour faire payer à Alphonse les forfaits perpétrés par les bourreaux à son service. Une première en 1905 à Paris, lors d'une visite qu'il rendait à Loubet, alors président de la République. L'affaire, dite de la « rue de Rohan » rata, et donna l'occasion à la démocratie française de montrer sa parfaite servilité à l'égard du babouin d'outre-monts. Plusieurs camarades dont Charles Malato et Vallina furent incriminés, et subirent du fait une longue détention. Une seconde, aussi malheureuse que la première, eut lieu à Madrid en 1906, Calle Mayor, le jour de son mariage avec une princesse anglaise. Mateo Morral, un jeune professeur de l'Ecole Moderne de Ferrer, était l'auteur de l'attentat. Il put échapper, mais il se suicida quelque temps après.

La date la plus cruciale du règne d'Alphonse XIII, est atteinte en octobre 1909, quand il laisse la camarilla qui l'entoure signer l'ordre d'exécution de Ferrer. Celui-ci, depuis 1902, menait, avec son Ecole Moderne, le plus persévérant combat qui ait jamais été mené contre la moinerie espagnole. Celle-ci, qui avait apprécié l'adversaire, le guettait au détour du chemin. Les événements, dont Barcelone fut le théâtre en juillet 1909, fournirent l'occasion propice. Alphonse XIII qui rêvait alors de gloire militaire, s'était mis en tête de guerroyer au Maroc. Une grève générale de protestation fut décidée dans la capitale catalane, où des troupes devaient embarquer. L'épisode connu, dans l'histoire révolutionnaire espagnole, sous le titre de « semaine sanglante » se déroula alors. Ferrer réputé l'instigateur, fut décrété d'accusation. Les *frailes* le tenaient. Maura, leur homme de confiance, tenait la barre. Le procès mené rondement aboutit à la peine capitale. Alphonse XIII demeura sourd aux protestations qui retentirent à travers le monde et auxquelles participa un certain Benito Mussolini de Forli, que n'arrêtait pas alors le franc-maçonnisme de Ferrer !

Le cadavre de Ferrer attacha définitivement Alphonse XIII aux partis de réaction. On le vit, par la suite, cautionner les

pires entreprises menées contre le prolétariat espagnol. C'est avec son appui que Dato, Martinez Anido et Arlegui instituèrent la répression sanguinaire du mouvement anarchiste catalan, dans les sombres années 1919-1920. C'était l'époque draconienne, où en application de la *ley de fugas* on abattait sommairement les camarades, sous prétexte qu'ils avaient voulu s'échapper.

Alphonse XIII fut encore le metteur en scène du coup d'Etat de Primo de Rivera, réalisé pour le sauver de l'infamie dont il allait être marqué par la Commission d'enquête nommée par les Cortès pour tirer au clair le désastre d'Annual.

C'est de Deauville où il séjournait au milieu d'une cour de rastas et d'hétaïres que le « grand roi » avait donné le branle au drame. Friand de parades et de trophées militaires — nos journaux ont dit toute la satisfaction qu'il retirait des pompes de l'Armée helvétique, auxquelles les autorités le conviaient toujours —, il lança un soir, au sortir d'une salle de baccara, un télégramme impérieux au commandant des troupes espagnoles au Maroc, le général Sylvestre. C'était un ordre de se couvrir de gloire pour une date déterminée. Le morceau que nous citons de mémoire, se terminait ainsi : « Ollé, les hommes, je vous attends le 27, à Valladolid ». (Quelque cérémonie militaire était prévue pour cette date). L'invitation adressée au général Sylvestre, était aussi insensée que l'ultimatum enjoint autrefois par Crispi à Baldissera. Aussi Annual devait équivaloir à Adoua. Contre son gré, et pour satisfaire le prurit de son maître, Sylvestre prononça l'offensive contre les Riffains. Plus de 20.000 Espagnols périrent dans l'aventure. Le trône vacilla sous le choc.

Les gazettes de Vichy n'ont pas marchandé, non plus, les requiem au disparu. Sur tous les modes, les officieux ont célébré le glorieux Alphonse. Des notes attendries ont paru sur la « francophilie » dont il aurait témoigné naguère. Personne ne s'est trouvé, et pour cause, pour réduire cette légende.

Un mot qu'on lui prêtait : « En Espagne, il n'y a que moi et la *canaille* qui soyons pour la France » fit fortune durant l'autre guerre. Encore que la question ne nous passionne que modérément, nous rappellerons que des personnages très

officiels en France ont prétendu que cette légende demandait caution. Lors de la chute d'Alphonse en avril 1931, une feuille parisienne, *La République*, dont M. Pierre Dominique — qui fut secrétaire à l'Information auprès du gouvernement de Vichy, l'espace de quelques matins, — était alors le plus bel ornement, reprenait contre le souverain déchu quelques accusations auxquelles le climat diplomatique antérieur, n'avait pas permis toute la diffusion nécessaire. De cette campagne il résultait que Clemenceau avait établi qu'Alphonse XIII communiquait aux Empires centraux les informations militaires confidentielles, que l'attaché militaire français, le général Denvignes, portait à sa connaissance. Pour se bien convaincre de la duplicité alphonsiste, Clemenceau usa du stratagème ordinaire en la matière. Le général Denvignes fit tenir au roi des renseignements faux. Ceux-ci furent mandés immédiatement par la même voie à Berlin et à Vienne. Des révélations analogues avaient été produites précédemment par Blasco-Ibanez, mais Alphonse XIII était encore au faîte de sa toute puissance et des démentis étaient venus clore la polémique.

En dépit de tous les plumitifs intéressés à sa louange, le nom d'Alphonse XIII aura toujours pour tous les hommes de cœur les plus lugubres résonances. Montjuich ! Annual ! ainsi se nommeront les brillants états de service de ce « grand prince ».

A.